

Messe du samedi 11 mai 2019

Samedi de la 3^e semaine de Pâques

Première lecture (Ac 9, 31-42)

« L'Église se construisait, réconfortée par l'Esprit Saint »

³¹ L'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie ; elle se construisait et elle marchait dans la crainte du Seigneur ; réconfortée par l'Esprit Saint, elle se multipliait.

→ "Lève-toi" : dans un contexte ecclésial magnifique, Pierre va manifester deux signes de la puissance de Dieu, puis demeurer un moment dans une des deux villes [entre crochets, le dernier verset, car ajouté à la liturgie]

→ Au-delà de la paix, ce qui me touche dans cette Église de Judée, Galilée et Samarie :
1. C'est "dans la crainte du Seigneur" qu'elle "marche" et "se construit"
2. C'est "(ré)confortée par l'Esprit Saint" qu'elle se multiplie.

→ Ni de solliciter l'Esprit Saint quand on veut la faire grandir !

→ N'ayons pas peur d'avoir une juste "crainte" du Seigneur quand il s'agit de construire l'Église, de la faire "marcher"

³² Or, il arriva que Pierre, parcourant tout le pays, se rendit aussi chez les fidèles qui habitaient Lod.

→ Pierre profite de la paix pour faire des visites pastorales

³³ Il y trouva un homme du nom d'Énéas, alité depuis huit ans parce qu'il était paralysé.

→ Sûrement rempli d'Esprit Saint, Pierre remarque Énéas...

³⁴ Pierre lui dit : « Énéas, Jésus Christ te guérit, lève-toi et fais ton lit toi-même. » Et aussitôt il se leva. ³⁵ Alors tous les habitants de Lod et de la plaine de Sarone purent le voir, et ils se convertirent en se tournant vers le Seigneur.

→ Pierre annonce à Énéas sa guérison par Jésus Lui-même...

³⁶ Il y avait aussi à Jaffa une femme disciple du Seigneur, nommée Tabitha, ce qui se traduit : Dorcas (c'est-à-dire : Gazelle). Elle était riche des bonnes œuvres et des aumônes qu'elle faisait.

→ Et tous les habitants de la ville se convertissent !

³⁷ Or, il arriva en ces jours-là qu'elle tomba malade et qu'elle mourut. Après la toilette funèbre, on la déposa dans la chambre haute.

→ À Jaffa, on vient demander à Pierre de venir "sans tarder"

³⁸ Comme Lod est près de Jaffa, les disciples, apprenant que Pierre s'y trouvait, lui envoyèrent deux hommes avec cet appel : « Viens chez nous sans tarder. »

→ On lui fait voir la belle âme qu'était Tabitha/Dorcas

³⁹ Pierre se mit en route avec eux. À son arrivée on le fit monter à la chambre haute. Toutes les veuves en larmes s'approchèrent de lui ; elles lui montraient les tuniques et les manteaux confectionnés par Dorcas quand celle-ci était avec elles.

→ Et Pierre, ayant prié le Seigneur... la fait revenir à la vie !

⁴⁰ Pierre mit tout le monde dehors ; il se mit à genoux et pria ; puis il se tourna vers le corps, et il dit : « Tabitha, lève-toi ! » Elle ouvrit les yeux et, voyant Pierre, elle se redressa et s'assit.

⁴¹ Pierre, lui donnant la main, la fit lever.

Puis il appela les fidèles et les veuves et la leur présenta vivante.

→ Pourquoi, de toute la ville qui a su cela, malgré ce signe éclatant, tous ne se sont-ils pas convertis au Seigneur, comme à Lod ?

⁴² La chose fut connue dans toute la ville de Jaffa, et beaucoup crurent au Seigneur.

⁴³ Pierre resta assez longtemps à Jaffa, chez un certain Simon, qui travaillait le cuir.]

→ À voir les fruits de l'œuvre du Seigneur, l'Église à Lod n'était-elle pas encore plus confortée par l'Esprit Saint qu'à Jaffa ?

– Parole du Seigneur.

Psaume Ps 115 (116b), 12-13, 14-15, 16ac-17

R/ ¹² Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'Il m'a fait ?

Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'Il m'a fait ?

J'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le Nom du Seigneur.

→ À Jaffa, l'initiative est à Pierre, particulièrement uni à l'Esprit Saint ; à Lod, aux disciples, animés au moins du bon réflexe : solliciter quelqu'un qui, dans l'Église, a reçu un charisme reconnu

→ Je vois que le Seigneur a agi en moi ou près de moi, qu'Il m'a fait du bien ? Je pense à Lui rendre grâce !

→ Comme ce serait dommage de perdre une occasion d'invoquer Son Nom, de faire grandir ma foi en Lui !

Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout Son peuple !
Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les Siens !

→ C'est la Vie qu'Il veut pour nous,
et il Lui "en coûte" de nous voir agir
ou penser dans le sens de la mort

Ne suis-je pas, Seigneur, Ton serviteur,
moi, dont Tu brisas les chaînes ?
Je T'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le Nom du Seigneur.

→ Cf la lecture de tout ce psaume
(10 versets) en avant-dernière page
de cette méditation (de 4 pages)

Acclamation (cf. Jn 6, 63c.68c)

Alléluia. Alléluia.
Tes paroles, Seigneur,
sont esprit et elles sont vie.
Tu as les paroles de la vie éternelle.
Alléluia.

→ Jésus est interpellé par des Juifs qui doutent de Lui et, à la fin du discours de Jésus... non seulement Ses interlocuteurs ne sont pas convaincus, mais Ses disciples depuis longtemps se mettent eux aussi à douter de Lui ! [Entre crochets, les 2 derniers versets ajoutés à la liturgie]

Évangile (Jn 6, 60-69)

« Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle »

→ Jésus venait de dire notamment :
"Celui qui mange ma chair
et boit mon sang a la vie éternelle ;
celui qui me mange vivra par moi"

Jésus avait donné un enseignement dans la synagogue de Capharnaüm.

⁶⁰Beaucoup de Ses disciples, qui avaient entendu, déclarèrent :

« Cette parole est rude ! Qui peut l'entendre ? »

→ Jésus ne conteste pas que Sa Parole soit dure à entendre. Mais elle est dure pour la chair sans l'esprit, or cette Parole et "esprit" et "vie"

⁶¹Jésus savait en Lui-même que Ses disciples récriminaient à Son sujet.

Il leur dit : « Cela vous scandalise ?

⁶²Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant !...

⁶³C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien.

Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie.

→ Croire ou ne pas croire, c'est tout le problème, or la Foi est grandement un don de Dieu notre Père

⁶⁴Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. » Jésus savait en effet depuis le commencement quels étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui était celui qui Le livrerait.

⁶⁵Il ajouta : « Voilà pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas donné par le Père. »

→ Comment faire, alors ? Il faut Lui demander la foi, dans la persévérance et avec un grand désir de l'avoir

⁶⁶À partir de ce moment, beaucoup de Ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de L'accompagner.

⁶⁷Alors Jésus dit aux Douze : « Voulez-vous partir, vous aussi ? »

⁶⁸Simon-Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle.

⁶⁹Quant à nous, nous croyons, et nous savons que Tu es le Saint de Dieu. »

→ Certes, Dieu a choisi de nous donner ou non la foi, mais nous avons toute liberté de croire ou non

[⁷⁰Jésus leur dit : « N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous, les Douze ? Et l'un de vous est un diable ! »

⁷¹Il parlait de Judas, fils de Simon Iscariote ; celui-ci, en effet, l'un des Douze, allait Le livrer.]

– Acclamons la Parole de Dieu.

→ Dieu garde toujours notre liberté de croire ou non, qu'Il nous ait choisis ou non, appelés ou non

Commentaire Prions en Église du Psaume du jour

Sœur Emmanuelle Billoteau, ermite bénédictine

Une question de gratitude

« Comment rendrai-je au Seigneur le bien qu'il m'a fait ? » (Ps 115 [116b, 12]). Une question que nous pouvons faire nôtre tout au long de ce jour, une question qui peut nourrir nos temps de prière et les moments où la vie nous laisse un espace. Ayons la curiosité de relire le psaume tout entier qui nous parle de Pâques et de toutes les pâques de nos vies. Cherchons des bribes de réponse à cette question, sachant que la louange plaît à Dieu ainsi que nos choix résolus en faveur de la vie.

Le psaume en entier

- ¹⁰Je crois, et je parlerai,
moi qui ai beaucoup souffert,
¹¹moi qui ai dit dans mon trouble :
« L'homme n'est que mensonge. »
- ¹²Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'Il m'a fait ?
¹³J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le Nom du Seigneur.
- ¹⁴Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout Son peuple !
¹⁵Il en coûte au Seigneur de voir mourir les Siens !
¹⁶Ne suis-je pas, Seigneur, Ton serviteur,
Ton serviteur, le fils de Ta servante,
moi, dont Tu brisas les chaînes ?
- ¹⁷Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
- ¹⁸Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout Son peuple,
¹⁹à l'entrée de la maison du Seigneur,
au milieu de Jérusalem !

→ Qui est la "servante du Seigneur" que le psalmiste reconnaît comme sa mère ? Probablement la colline de Sion. Et cela me fait penser à tout ce que je dois à l'Église !

→ Oui, en tenant mes promesses, je contribue à affermir l'Église !

Invitation suite à l'évangile

Le vrai prophète dérange. J'envoie un message à quelqu'un que j'admire pour son engagement ou sa disponibilité, ou encore son accueil... Et je lui dis « merci » pour son témoignage.

Méditation Prier au Quotidien de l'évangile

D'après Benoît XVI (extraits)

« Comment Celui-ci peut-Il donner Sa chair à manger » : on dirait qu'au fond ils ne veulent pas que Dieu soit aussi proche, qu'Il participe autant à leur histoire personnelle.

« Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas Son sang, vous n'aurez pas la vie en vous » : Jésus aurait pu se replier sur des paroles rassurantes. Ainsi : la chair n'est qu'un symbole, je veux seulement une profonde communion de sentiments... Mais Jésus a maintenu ferme Son affirmation, même devant la défection de nombre de Ses disciples.

Méditation de La Croix sur l'évangile

Patrick Laudet (diacre)

Quelle était donc cette parole si rude qu'elle en a découragé plus d'un ? Quel fut-il donc, cet enseignement, si radical que beaucoup ont préféré, comme le dit pudiquement l'Évangile, « s'en retourner ». Jésus a-t-Il ramené tous les commandements de la foi juive au plus grand et au seul, et qui consiste à donner sa vie, totalement ? Les a-t-Il déçus en dressant à l'horizon de leur attente, plus politique que messianique, l'épouvante d'une mort en croix ignominieuse qui viendrait ruiner leur espérance ?

Même les apôtres ont dû vaciller. Et, comme si Jésus le sentait, Il leur pose une question, peut-être angoissée tant la solitude s'approche et L'enserme : « Voulez-vous partir vous aussi ? » L'idée leur en est venue, elle a pu les tenter. Mais, tellement empreinte de pudeur et de tendresse, elle est poignante, cette ultime et décisive question : *Voulez-vous partir vous aussi ?*

Croisant sans doute Son regard éperdu d'amour et mendiant du nôtre, les Apôtres, pas bien vaillants dans la fidélité, se sont quand même hissés à un niveau d'amour qu'ils entendaient dans la question. *Voulez-vous partir vous aussi ?* Leur réponse est émouvante, elle aussi tout en retenue et en pudeur. « À qui irions-nous ? » Comme pour dire, plus résolument : *Seigneur, nous restons avec Toi. Nous ne partirons pas.*

Commentaire Évangile au Quotidien

Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582), carmélite, docteur de l'Église

« Quant à nous, nous croyons »

Demande qui voudra le pain matériel ! Pour nous, demandons au Père éternel que nous méritions de recevoir notre pain céleste avec des dispositions telles que, si nous n'avons pas la joie de le contempler des yeux du corps, tant Il se cache, Il se dévoile du moins aux yeux de l'âme et se manifeste à elle. C'est là une tout autre nourriture pleine de joie et de délices ; elle est le soutien de la vie...

Je connais une personne à qui le Seigneur avait donné une foi si vive, que quand elle entendait quelqu'un dire qu'il aurait voulu vivre au temps où le Christ, notre Bien, était en ce monde, elle riait en elle-même. « Puisque nous le possédons, se disait-elle, dans le Saint Sacrement aussi véritablement qu'alors, que désirons-nous de plus ? ». Elle se considérait à Ses pieds ; elle y pleurait en compagnie de Madeleine, absolument comme si elle l'avait vu des yeux du corps dans la maison du pharisien (Lc 7,36s). Alors même qu'elle ne sentait pas de dévotion, la foi lui disait qu'Il était vraiment là.

En effet, il faudrait se faire plus stupide qu'on n'est et s'aveugler volontairement pour avoir le moindre doute ici. Ce n'est point là un travail de l'imagination, comme quand nous considérons notre Seigneur sur la croix ou dans une autre circonstance de sa Passion ; nous nous représentons alors la chose en nous-mêmes telle qu'elle s'est passée. Ici, elle a lieu réellement ; c'est une vérité certaine, et il ne faut pas aller chercher notre Seigneur ailleurs, bien loin de nous. Nous le savons, en effet, tant que la matière du pain n'est pas consommée par la chaleur naturelle du corps, le bon Jésus est en nous ; par conséquent, approchons-nous de Lui. Quand Il était en ce monde, le simple contact de Ses vêtements guérissait les malades ; pourquoi douter, si nous avons la foi, qu'il ne fasse encore des miracles, quand Il nous est si intimement uni ? Pourquoi ne nous donnerait-Il pas ce que nous lui demandons, puisqu'il est dans notre propre maison ?